



Mesdames et messieurs les membres du CTSD.

Avons de débiter cette instance je voudrai avoir une pensée pour deux personnes.

D'abord pour ce médecin de l'Oise qui est décédé il y a quelques jours et qui à travers lui nous montre à quel point les blouses blanches travaillent actuellement dans des conditions extrêmement dangereuses. Car si nous sommes en guerre, ce sont bien elles qui sont en première ligne.

Ensuite pour Patrick Lihau, professeur de viet vo dao de notre département qui, lui aussi vient de nous quitter. Cet athlète en pleine santé n'a pu résister à l'assaut brutal du Covid 19. Et si je prends la peine de le citer c'est pour que chacun prenne conscience que ce virus, contrairement au travail de la Dos, ne fait pas dans la dentelle. C'est avec des gros ciseaux qu'il vient découper le fil qui nous tient à la vie quelque soit notre âge et notre état de santé.

Alors évidemment le travail des enseignants mérite d'être salué. Bien entendu ils assument et assurent la continuité pédagogique. Ils font preuve d'initiative, de dévouement d'imagination remplaçant les supports institutionnels par le système D voire le E ou le F quand c'est nécessaire.

Mais ils sont aussi nombreux à veiller sur les enfants des personnels sanitaires avec, pour la plupart d'entre eux, à peine une bouteille de gel hydroalcoolique pour faire face aux multiples possibilités de contaminations.

A l'heure où l'on demande aux français de rester chez eux au risque d'écooper d'une amende non négligeable, notre administration enjoint nos collègues à jouer aux postiers pour apporter le travail aux quelques rares familles dénuées d'internet.

Soyons clairs, nous préférons qu'ils écoutent le président plutôt que le recteur...

En ce qui concerne cette instance, nous avouons que si nous souhaitons qu'elle se tienne, tant elle est nécessaire pour envisager la tenue du mouvement intra départemental que nos collègues attendent avec impatience, nous nous interrogeons sur le sens qu'elle aura dans les municipalités ou le futur maire n'est toujours pas connu. En effet les locaux de l'école primaire, tout comme les moyens alloués dépendent de la municipalité. Ce sont elles qui, par exemple, permettent d'avoir du savon dans les sanitaires ou des essuis mains plutôt qu'un vieux torchon par jour pour des dizaines d'élèves. Ainsi certaines communes ont déjà refusé de faire des ouvertures car elles auraient engagé des travaux ou des modifications de carte scolaire. Nous nous doutons que ce ne sera pas la majorité d'entre elles mais ce risque existe. De même ce sont les mairies qui ont la main sur les rythmes scolaires et la donne pourrait changer en cas d'élection d'un nouveau maire...

Toutefois nous pensons que malgré les heures sombres que nous vivons, nous nous devons d'anticiper les semaines à venir par crainte de ne pas permettre à nos collègues d'envisager sereinement la fin de leur année scolaire ainsi que le début de la suivante lors de leur participation au mouvement.

A ce sujet nous ne dissimulerons pas notre inquiétude de voir cette phase si importante de la carrière des enseignants se dérouler sans aucun contrôle des organisations syndicales. Non pas que nous ayons des doutes sur l'honnêteté des services de la DSDEN mais bien parce que chaque année, et malgré la qualité et l'expertise des personnels de la DSDEN, l'ensemble des organisations syndicales relevaient de-ci de-là quelques erreurs de saisies ou des barèmes erronés.

Cette fois, mis à part inciter l'ensemble de nos collègues à faire un recours en cas de non-satisfaction des vœux formulés, nous ne pourrons leur donner les éléments explicatifs de leur désillusion.

Et des candidats au mouvement il y en aura comme chaque année plusieurs milliers.

En tête desquels nous trouverons les « victimes » (pardonnez-moi cet excès de langage dans le contexte actuel) des fermetures que vous envisagez.

Les premiers seront les derniers des mohicans. Je veux parler des PMQC qui, pour quelques rares unités permettaient dans des zones hors éducation prioritaire d'apporter du soutien aux équipes et une valeur-ajoutée à l'enseignement. L'expérience n'aura même pas duré assez de temps pour l'évaluer.

Ensuite nous avons dénombré plus d'une centaine de fermetures sans compter celles « révisables » qui seront pour la plupart confirmées.

A l'inverse ce sont près d'une centaine d'ouvertures qui s'opèrent dont certaines, et nous le saluons, au titre des effectifs Ulis et d'autres grâce au seuil des 24 élèves en grande section en Rep.

La aussi nous ne pouvons cacher notre satisfaction toutefois cela reste une première marche.

Nous ne cesserons réclamer l'abaissement des effectifs en maternelle dans toutes les classes, éducation prioritaire ou non.

Quoiqu'il en soit, nous devons aussi, avant de débiter cette instance se rappeler que l'an dernier, que ce soit par excès de confiance ou par une inhabituelle augmentation des effectifs durant l'été, beaucoup d'écoles ont dû revoir leur structure en septembre, voire octobre avec pour certains collègues des mois de préparations inutiles au final.

C'est en pensant à eux que nous devons nous responsabiliser au moment d'étudier les situations délicates.

Une ouverture en septembre est toujours moins douloureuse qu'une fermeture...

Nous vous remercions.